

Le Condor des Andes

Vultur gryphus



C'est un des plus gros oiseaux volants actuels. Le condor vit en haute altitude sur la cordillère des Andes jusqu'à la Terre de Feu dans tous les habitats non boisés. Il est présent en grand nombre au Pérou, au Chili et en Argentine, dans des endroits très escarpés, difficiles d'accès.

Il se nourrit de cadavres, et d'œufs d'oiseaux de mer. Il peut parcourir plusieurs centaines de kilomètres pour se nourrir du placenta des lions de mer, qui mettent bas en plein hiver sur les plages.

Lors de la parade nuptiale, le mâle exhibe sa crête, gonfle le cou, et tend ses ailes. Le nid est construit dans une corniche ou un surplomb. Le jeune s'envole à l'âge de 6 mois, mais connaîtra son indépendance à plus d'un an.

Les Incas vénéraient le Condor des Andes. Pour eux, il était un animal mythique, à qui ils vouaient respect et admiration. Au Pérou, en plein désert du Nazca, trône une gigantesque statue de cet oiseau. Il est l'emblème héraldique du Chili, de la Colombie, de l'Equateur et de la Bolivie. En Patagonie par contre, il était chassé depuis des temps immémoriaux. Il était donné pour responsable de la disparition des autres espèces animales. C'était un tueur, et certains voyaient même en lui un mangeur d'enfants !

Le Condor des Andes est incapable de tuer, sa morphologie n'est pas du tout adaptée; en effet, son orteil postérieur est situé beaucoup trop haut pour pouvoir se refermer, ce qui l'empêche d'attaquer, de maintenir au sol ou bien encore de déchiqueter une éventuelle proie. Par contre, son vol, au ras des troupeaux d'alpagas peut les effrayer et les pousser à se jeter dans le vide.

Autrefois présent dans de nombreux pays d'Amérique du Sud, la population aujourd'hui ne cesse de décroître. Il a disparu du Venezuela, se fait de plus en plus rare en Colombie et en Equateur où on estime sa population entre 80 et 100 individus.



Le Quetzal resplendissant *Pharomachrus mocinno*

Répandu dans les forêts humides des montagnes du Mexique et de l'Amérique centrale jusqu'au Costa Rica, ce magnifique oiseau séjourne habituellement entre 2.000 et 2.700 mètres d'altitude.

Il mesure environ 32 cm (sans compter les plumes sous-caudales du mâle qui atteignent un mètre de long) et se reconnaît à première vue à la huppe de plumes effilochées qui surmonte sa tête et au développement extraordinaire des couvertures caudales, qui n'atteignent leur taille maximale qu'à l'âge de quatre ans et le font ressembler à un oiseau du paradis.

Sa couleur dominante est le vert émeraude. Le ventre est rouge, les rémiges noires et les rectrices externes blanches.

Encore commun dans les régions restées sauvages, il passe le plus clair de son temps dans les arbres très feuillus où il reste perché sur les branches basses, presque immobile, tournant de temps à autre la tête de droite et de gauche, ou encore ouvrant et refermant sa queue qui pend presque verticalement.

Quand il aperçoit un fruit mûr, il va le cueillir en voletant sur place, puis retourne sur son perchoir. Aucun oiseau américain ne peut rivaliser avec lui pour la beauté du plumage et l'élégance de ses mouvements et les plus beaux oiseaux de l'Ancien Monde eux-mêmes ne lui sont pas supérieurs. Son vol est rapide, ondulé comme celui des pics, et sa traîne souple, formée par les longues couvertures de sa queue, ondoie avec grâce dans l'air.

Le quetzal fait entendre des sons divers, parmi lesquels un sifflement étouffé dont l'intensité augmente graduellement pour diminuer ensuite.

Le Savacou huppé *Cochlearius cochlearius*



Le Savacou huppé est un héron trapu présentant beaucoup d'analogies avec le héron bihoreau de nos régions, notamment la forme du corps et la coloration du plumage. Les mœurs des deux oiseaux sont assez semblables. Il vit dans les mangroves, les marais d'eau douce, les lacs et rivières, dans les cours d'eau des forêts humides, du Mexique au nord de l'Argentine.

Le Savacou huppé possède un bec très puissant, large de 5 cm, de forme inhabituelle, et largement aplati. Sensible au toucher, il lui permet de sentir ses proies même dans l'obscurité la plus totale. Dès qu'il y a contact, le bec s'ouvre, créant un flux d'eau qui entraîne les proies vers l'intérieur, à la façon d'une cuillère d'où son nom d'espèce « *cochlearius* ; en forme de cuillère ».

Cet oiseau a besoin d'imperméabiliser son plumage en permanence. Comme chez la plupart des hérons, un duvet poudreux remplit ces fonctions. Ce duvet, qui ne mue jamais, s'effrite régulièrement et la poudre produite est répandue sur le plumage à l'aide du bec.

Principalement nocturne, le Savacou se nourrit dans l'eau d'un assez grand nombre de proies aquatiques, petits poissons, insectes mais aussi petits mammifères, et d'amphibiens.



Toucan toco *Ramphastos toco*

Les Toucans

Les toucans, sont des oiseaux forestiers d'Amérique tropicale et équatoriale, certains d'entre eux fréquentent néanmoins les mangroves. Les toucans ont été classés en 3 groupes : les toucanets, de petite taille ; les arazaris de taille moyenne ou petite, aux couleurs dominantes vert, jaune et rouge; et les toucans, de grande taille et au plumage largement marqué de noir.

La caractéristique la plus frappante des oiseaux de ce groupe est naturellement le bec. Souvent très coloré, généralement énorme en regard de la taille de l'oiseau, il est pourtant très léger.

Les toucans sont des oiseaux frugivores, mais ils consomment aussi des insectes ou des oisillons, et parfois des oeufs prélevés dans le nid d'autres oiseaux. Les jeunes toucans en particulier, ont besoin d'un complément à leur régime pour faciliter leur croissance, les fruits n'étant pas suffisants.

On ne connaît pas précisément le nombre d'espèces de toucans : il en existe environ une quarantaine, entre 35 et 42 selon les scientifiques. Ce travail de recensement est assez complexe car certaines espèces se ressemblent beaucoup.

Les toucans se reproduisent dans des cavités d'arbre : ils sont dits « cavernicoles ». Ils utilisent à cet effet d'anciens nids de pics, ou des trous résultants de la chute d'une branche. Comme toutes les espèces cavernicoles, les toucans pondent des oeufs blancs : d'une part ces oeufs n'ont pas besoin d'être camouflés à l'aide de couleurs différentes comme le font certains autres oiseaux, d'autre part le blanc les rend plus visibles pour les deux parents qui les couvent.

Les toucans ont peu de prédateurs lorsqu'ils sont adultes. Les singes ou certains serpents peuvent cependant piller leurs nids. Le Spizaète orné, un aigle puissant, reste toujours une menace même pour les adultes car il peut les capturer grâce à ses attaques foudroyantes. L'Homme est en fait le plus grand danger : il détruit la forêt et les chasse parfois sans aucune retenue. Ils ont ainsi déjà disparu de certaines zones.



La Coquette pailletée *Lophornis stictolophus*

Les Colibris

La famille des *Trochilidae* comprend 328 espèces de colibris ou oiseaux-mouches aux noms évocateurs : Ermite, Porte-lance, Mango, Coquette, Émeraude, Dryade, Saphir, Ariane, Inca, Erione, Haut-de-chausse, Porte-traine, ou Loddigésie.

Ce sont des oiseaux petits à minuscules (de 5 à 22 cm ; jusqu'à 35 cm chez des espèces dont la queue porte de longues rectrices). Le plus petit oiseau du monde est le Colibri d'Hélène (*Mellisuga helenae*) vivant à Cuba, il mesure 2,5 cm pour un poids de 2 grammes.

Leurs battements d'ailes sont très rapides (de 15 à 80 battements par seconde !).

Ils ont un plumage iridescent, et beaucoup d'entre eux ont la gorge ou le dessus de la tête vivement colorés. Leur bec fin est extrêmement variable selon les espèces, de court à très long, de rectiligne à nettement courbé. Les pattes sont minuscules.

Ils peuplent la majeure partie du continent américain, à l'exception de la plus grande partie du Canada ; ils sont particulièrement abondants dans la zone néotropicale.

Les colibris habitent une large gamme de milieux, partout où poussent des plantes qui peuvent les alimenter en nectar, depuis le niveau de la mer jusqu'à près de 5.000 m d'altitude, avec la plus grande diversité en régions sub-montagneuses.

Les colibris entrent en hibernation la nuit pour économiser de l'énergie.

Les Colibris et la chapellerie

À la fin du 19^e siècle, des centaines de milliers de colibris ont été tués pour leur plumage utilisé alors dans la fabrication des chapeaux. Partout en Europe et en Amérique, les femmes de la classe bourgeoise rivalisaient entre elles pour avoir la plus belle coiffe parée de plumes et de fleurs. En une seule semaine de l'année 1888, plus de 400.000 plumages de colibris ont été vendus à Londres.

C'est la provenance des Colibris des collections du Muséum de Nantes. Ces oiseaux étaient achetés sur les marchés ou même auprès des dames. Il faut imaginer le conservateur du Muséum au 19^{ème} aborder les galantes dans les rues de Nantes, pour leur demander de lui céder l'espèce rare ornant leur chapeau, pour enrichir les collections ornithologiques !

Aujourd'hui, la mode a changé, la capture et l'exportation des colibris sont maintenant défendues aux États-Unis et dans plusieurs autres pays.